

a reproduit cette aimable physionomie ; mais ce portrait si ressemblant est en même temps une œuvre d'art. Le peintre y a mis toute son âme, et a su admirablement dégager les traits caractéristiques de celui qu'il avait à cœur de faire mieux connaître et mieux apprécier.

Beaucoup de lettres, quelques-unes fort touchantes, lui montrèrent qu'il y avait réussi : « Heureux, écrivait-il le 9 juin 1888, ceux qui laissent après eux un si affectueux souvenir. Je doute fort que j'écrive plus tard autre chose : J'ai bientôt soixante-dix ans, c'est l'âge du repos et du silence. Ce petit écrit sera mon adieu. »

Il devait cependant publier encore un volume, commencé il est vrai, depuis plusieurs années. J'ai nommé les *Esquisses évangéliques*.

Ce livre apportait une nouvelle preuve de cette heureuse variété d'aptitudes et de talents dont était doué M. Hignard et qui rappelle le mot du P. Lacordaire à propos de Frédéric Ozanam : « Il n'y avait pas de muse qui n'habitât en lui. » Il avait pour l'art sous toutes ses formes cet enthousiasme qui donne à la vie ce bonheur d'illustre origine dont parle si bien M^{me} de Stael. Nous l'avons vu, jeune normanien, consacrer une bonne part de ses loisirs à la musique, pour laquelle il conserva toujours un goût très vif et très éclairé. Il était aussi un très délicat appréciateur des chefs-d'œuvre de la peinture ; mais il disait : « La poésie est le plus beau des arts ; elle les résume tous, harmonie, couleur, relief de la forme et des pensées, éloquence, en y ajoutant quelques chose de plus divin qui n'est qu'à elle (3). »

(3) *Compte rendu des travaux de l'Académie pendant l'année 1877*, par M. Hignard, président.